

# Jacques Chirac candidat : fin du suspense dimanche



Elu à la présidence en 1995 et achevant son deuxième mandat, Jacques Chirac s'adressera aux Français, dimanche soir, à la télévision, pour leur faire part de ses intentions. (Photo Patrick Kovarik/AFP)

Jacques Chirac annoncera ses intentions pour la présidentielle dimanche soir, à six semaines pile du premier tour. « Le président de la République s'adressera aux Français le dimanche 11 mars, à 20 heures » dans une déclaration officielle à la télévision, a indiqué la présidence. Il est peu probable que Jacques Chirac, soixante-quatorze ans, se lance dans la course à l'Élysée. Les candidats doivent pour se présenter déposer cinq cents parrainages d'élus devant le

Conseil constitutionnel le 16 mars au plus tard. Jacques Chirac, élu à la présidence en 1995 et qui achève son deuxième mandat, n'a jamais fait part explicitement de ses intentions sur un éventuel troisième mandat, se contentant d'indiquer qu'il se prononcerait « au premier trimestre ». Mi-février, il avait toutefois évoqué un éventuel « après-Élysée » dans une émission télévisée. « Il y a sans aucun doute une vie après la politique. Jusqu'à la

mort », avait-il dit. « Le jour où je n'aurai plus de responsabilités de cette nature, eh bien ! j'essaierai de servir la France, les Français d'une autre manière », avait également déclaré le chef de l'État, entré en politique il y a plus de quarante ans. Jacques Chirac souhaitait « depuis le départ s'exprimer après le Conseil européen et très vite après le Conseil », souligne une source à l'Élysée. Le sommet de Bruxelles s'achève ce soir et le chef de l'État entend y participer de plein droit et non pas comme un président officiellement sortant.

## Soutien à Nicolas Sarkozy ?

La forme, une intervention télévisée à l'ouverture du journal de 20 heures, est utilisée par le chef de l'État traditionnellement le 31 décembre lors des vœux aux Français, mais aussi « dans les moments qui concernent la nation toute entière », selon son entourage. Reste la question de savoir si le chef de l'État apportera son soutien à Nicolas Sarkozy, candidat de sa famille politique mais avec lequel les chiraquiens ont longtemps entretenu des relations difficiles. Ce n'est pas sûr, car ce type d'intervention – « une expression qui appartient au chef de l'État », selon son entourage – est solennelle, et que Jacques Chirac devrait veiller à ne pas mélanger les genres. Ce qui ne devrait pas l'empêcher d'aborder éventuellement ce sujet ultérieurement.

## ÉDITORIAL

Marc Chevanche



## En attendant le Président

Le moment est venu pour Jacques Chirac de dire ses intentions. Dimanche soir, à 20 heures, nous serons fixés. A vrai dire, nous imaginons mal que le chef de l'État puisse faire autre chose que tirer sa révérence. A constater qu'aucun appel ne semble venir des profondeurs pour lui commander de poursuivre sa mission, à compter les « dernières fois » où Jacques Chirac tient son rôle, à noter que les membres de l'équipe élyséenne quittent le navire et s'assurent, à d'autres places, de leur avenir, on se persuade que le président de la République ne peut faire autre chose qu'annoncer sa retraite. En même temps, le doute s'insinue. Cette élection présidentielle prend un tour tellement inattendu, l'hypothèse d'une confrontation triangulaire, avec l'improbable François Bayrou, se substituant au duel promis entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, tout cela introduit un trouble tel

que nulle surprise, nul coup de théâtre, ne paraît désormais impossible. Mais, si l'on reprend ses esprits, si l'on ne cède pas à la tentation des possibles et que l'on reprend pied sur le terrain plus solide du probable, la question pendante reste bien celle du « testament » politique du chef de l'État. Fera-t-il de Nicolas Sarkozy son légataire universel, et en quels termes ? Pour le président de l'UMP, les attentes sont contradictoires. Il a besoin de l'adoubement pour bénéficier de l'héritage. Mais la filiation ne doit pas être trop marquée pour ne pas vider de son contenu le thème de la rupture. L'idéal, sans doute, serait, pour Nicolas Sarkozy comme pour Ségolène Royal d'ailleurs, que le chef de l'État dise tout le mal qu'il pense de la grande confusion, politique et institutionnelle, promise par la stratégie de François Bayrou. A moins que, de tout cela, Jacques Chirac ne se lave les mains.

## ■ sondages

# Royal « pas inquiète » mais le PS s'alarme

Deux responsables du PS, Gérard Le Gall et Jean-Luc Mélenchon, ont sonné hier, l'alarme devant la progression de François Bayrou, qui talonne désormais Ségolène Royal dans les sondages, un resserrement qui toutefois « n'inquiète pas » la candidate socialiste. « Ce resserrement ne m'inquiète pas », a affirmé sur Canal + Ségolène Royal, qui y était hier rédactrice en chef du Grand Journal. « En même temps, j'en déduis qu'il y a encore un travail considérable à faire et que je fais pour défendre « ma vision de la France » et « les valeurs que je défends », a-t-elle souligné. Ségolène Royal a relevé qu'« il y a encore plus d'un électeur sur deux qui est indécis », expliquant qu'elle « respecte cette indécision ». Invité sur le plateau par la candidate, le chanteur Cali a défendu le projet de Ségolène Royal. « Le vrai changement c'est vous qui l'incarnerez. Voter Bayrou, c'est voter à droite », a-t-il déclaré. Dans la journée, Ségolène Royal avait rencontré à Vaulx-en-Velin (Rhône), des femmes issues de l'immigration qui ont réussi tout en habitant en banlieue, deux thèmes qui prédominent dans

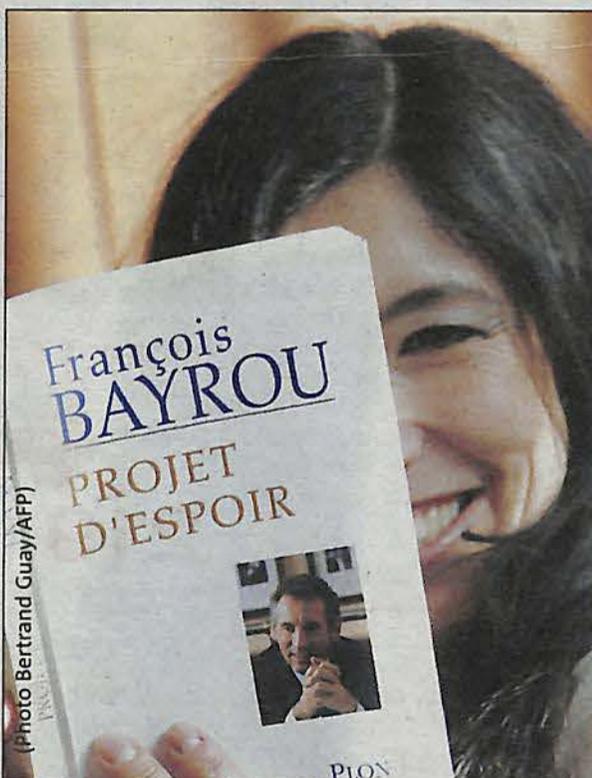
sa campagne électorale. Mercredi, elle avait consacré son meeting à Dijon à la journée internationale des femmes, appelant les Français à « oser » le « changement radical » en votant pour une femme à la présidentielle.

## Mélenchon : « Le feu au lac »

« Il y a le feu au lac », avertit le sénateur PS Jean-Luc Mélenchon. « Ce qui nous menace si le parti est absent du deuxième tour et si le PCF est humilié, est une catastrophe qui va plus loin qu'un simple revers électoral. Un changement d'époque politique où la gauche serait condamnée à hésiter entre collaboration et figuration », martèle-t-il. Pour Jean-Luc Mélenchon, le candidat centriste « est aussi un problème » pour le PS « dans certaines catégories sociales », en particulier chez les enseignants. Dans *Le Monde*, Gérard Le Gall, le « Monsieur sondages » du PS, a également mis en garde contre une élimination de Ségolène Royal au premier tour. François Rebsamen, codirecteur de campagne de la candidate PS, s'est dit « serein parce que Ségolène Royal fait une campagne formidable ».

## ■ livre-programme

# « Projet d'espoir », la « vision de la France » du leader de l'UDF



François Bayrou expose son *Projet d'espoir* (Plon) pour la France dans un ouvrage sorti hier, en librairie. Ce livre de 194 pages veut exposer un « projet » et pas simplement un « programme ».

« J'aborderai bien sûr chacun des chapitres de notre avenir national, avec des engagements précis. Mais je veux avant tout dire ici ma vision de la France », y explique d'emblée le candidat UDF à la présidentielle.

## Vers la sixième République

François Bayrou se présente comme le porte-parole de « tous ceux, hier reconnus, aujourd'hui méconnus, qui ont l'immense besoin de se faire entendre à nouveau ». Il désigne comme « urgences de notre pays » la dette, l'environnement, les salaires, les retraites, le logement, les revenus des jeunes, l'emploi et la santé. Dans le livre, il détaille ses propositions dans les domaines économique, institutionnel, européen, de l'éducation, de la défense, de la culture, de la réforme des retraites ou de la lutte contre la dette. Estimant qu'il « y a bien longtemps que notre République n'est plus démocratique », il confirme vouloir instaurer une « sixième République », avec un « président responsable, un gouvernement et un Parlement rééquilibrés, un peuple représenté justement, des magistrats indépendants ».

## De plus en plus haut dans les sondages

François Bayrou a confirmé sa progression spectaculaire dans deux sondages publiés mercredi, au point de talonner Sarkozy et Royal, jusqu'ici favoris de la présidentielle. Le candidat UDF, qui bataille inlassablement contre le clivage droite-gauche, a gagné 7 points dans le dernier sondage CSA et 4 dans le dernier **BVA-Orange** paru hier dans nos colonnes. Parti de 6 % en début d'année, Bayrou est crédité de 24 % d'intentions de vote par CSA et n'est plus devancé que d'un point par Royal (25 %, -4) et de deux par Sarkozy (26 %, -3). Le président de l'UDF apparaît désormais « qualifiable » pour le second tour, soulignent les sondeurs.